N
W888N

Le capitaine Sigsbee et son nouveau navire.

Dans un engagement au large de San Juan de Porto-Rico les canons du "Saint-Paul" on désemparé le contre-torpilleur espagnol "Terror", qui est rentré précipitamment au port.

Bulletin météorologique.

Washington, 30 juin — Indications pour la Louisiane—Temps beau ; vent du sud.

L'Attitude des Puissances.

Attaque Probable de Caney

Nous avons reçu, depuis hier, de très intéressantes nouvelles relativement à l'attitude des puissances de l'ancien monde, au milieu du conflit hispano-américain, qui menace de se prolonger. Jusqu'ici, l'Europe semble ne pas s'en émouvoir. Nulle part, la moindre overture en faveur de la paix.

Les gouvernements attendent. La preuve qu'ils ne veulent pas intervenir, pour le moment, du moins, c'est qu'ils laissent leurs représentants à Washington prendre leur congé habituel de l'été, comme si la politique chômait complètement. Nous voyons, en effet, tous les membres du corps diplomatique s'éloigner de Washington, comme une bande d'écoliers devant lesquels le collège vient d'ouvrir ses portes. Si l'Espagne comptait sur une intervention de ce genre, elle s'est terriblement trompée. Plus que jamais, les américains ont, devant eux, le champ libre, et ils en profitent.

Rien de nouveau, cependant, depuis hier, en ce qui concerne les opérations militaires. Le général Shafter continue l'étude du terrain sur lequel il va s'engager. Il est prêt à agir; le ton de ses dépêches l'indique clairement; mais en attendant l'heure de l'attaque, il resserre constamment le cercle, autour de Santiago.

Il aurait tort, d'ailleurs, de se presser, puisqu'il a le champ libre et que chaque jour lui apporte une force nouvelle, tandis que, chaque jour, Santiago s'affaiblit.

On nous annonce l'attaque presqu'immédiate de Caney, petit village qui est comme le faubourg de la ville assiégée. Que va-t-il se passer durant les vingt-quatre heures qui commencent ? Dieu seul le sait.

LES Abyssins sur le Nil.

On lit dans le «Journal égyptien»:

On a beaucoup discouru sur le traité anglo-abyssin conclu au printemps de 1897 et les Anglais n'ont jamais dit ce qu'ils avaient intérêt à faire croire.

Mais il est acquis, actuellement, que les journaux de Londres qui prétendaient que cette convention, hâtivement conclue par l'Angleterre pour combattre l'influence française auprès de Ménélick était un marché de dupes pour le Cabinet de Londres, n'avaient pas complètement tort. Tout mauvais cas est niable, M. Curzon l'a fréquemment démontré.

Dans la séance de la Chambre des Communes du 14 février dernier, ce membre du Cabinet, poussé à bout par de pressantes questions, ne craignit pas de déclarer que la reconnaissance par Ménélick de la nouvelle frontière du protectorat anglais du territoire Somalis, n'entrainait pas la reconnaissance de la part de l'Angleterre des revendications abyssiniennes sur l'Ogaden ni sur les régions situées entre le Webbe-Shebeyli et le Webbe-Genawa qui étaient récemment inclues dans la sphère d'influence italienne: et que la question des frontières ouest et nord avec l'Abyssinie était réservée pour un arrangement ultérieur.

Si ces déclarations étaient l'expression fidèle de la vérité, il en résulterait que la convention anglo-abyssinienne, ardemment souhaitée par l'Angleterre qui tenait par de larges concessions à se mettre en bonne posture auprès de Ménélick et s'il se pouvait, à s'assurer tout au moins sa «bienveillante neutralité» pour les futures entreprises dans la vallée du Nil, serait, tout au contraire, un traité où l'Abyssinie aurait tout accordé et l'Angleterre rien donné. Nous n'exagérons rien puisque M. Curzon prétend que les concessions faites par Ménélick n'entraînent pas la reconnaissance de la part de l'Angleterre des revendications abyssiniennes!

Nous ferons remarquer que la reconnaissance de la nouvelle frontière du protectorat anglais habilement présentée comme une concession faite par l'empereur Ménélick comporte en effet une concession.... faite par l'Angleterre à l'Abyssinie puisque les frontières de ce dernier pays comprennent, en vertu de la nouvelle convention, presque tout le hinterland de Zeïla. Pour ce qui touche la frontière sud-ouest, les affirmations de M. Curzon lui ont certainement beaucoup coûté mais c'était sur ce point qu'il importait de rassurer l'opinion par des phrases assez vagues pour que chacun pût y prendre ce que bon lui semblait.

Or, une des clauses les plus importantes du traité anglo-abyssin reconnaît expressément que l'immense territoire borné au Nord par le 14 degrés de latitude, (à environ 180 kilomètres au sud de Khartoum), à l'ouest par le Nil, au sud par les grands lacs et à l'est par les Somalis, fait partie intégrante de l'empire d'Ethiopie.

Les Anglais auraient reconnu que le roi des rois régnait sur une partie de la lune que cela ne leur aurait pas coûté davantage; il n'en est pas moins vrai, qu'à l'heure actuelle, la présence sur le Nil d'un corps abyssin ne saurait paraître insolite aux Anglais, pour désagréable qu'elle leur puisse être.

Ces gens-là ne voient que des dupes autour d'eux, et n'admettent pas qu'on puisse jamais les duper. Ils ont cru, un moment, que l'Abyssin allait leur servir de gendarme le long du Nil et ils s'aperçoivent que ce gendarme est un excellent ami de leurs adversaires. C'est dur, mais il n'y a qu'à se résigner.

L'empereur Ménélick a jugé bon au point de vue des intérêts de son empire, de prendre possession effective de la vallée du Haut-Nil en y expédiant un corps d'armée commandé par un de ses principaux ras. Personne n'a rien à voir à cet acte de souveraineté légitime.

MENELICK A PARIS.

Paris recevra prochainement la visite d'une ambassade abyssinienne placée sous la conduite de M. Lagarde et qui sera chargée, de la part de l'empéreur Ménélick, de remercier M. Félix Faure pour les preuves de sympathie que la France a données, en maintes circonstances, à l'Abyssinie.

Cette ambassade sera composée de neuf hauts dignitaires de la Cour de Ménélick, dont deux ras, sans calembourg et d'une suite considérable. De riches et nombreux présents renfermés dans douze immenses caisses seront offerts au président de la république.

Mais l'arrivée de cette mission extraordinaire ne fera que précéder, paraît-il, une autre visite plus sensationelle, celle de Ménélick lui-même, accompagné d'une brillante escorte de ras et de seigneurs. La venue de l'empereur d'Abyssinie en France est subordonnée au résultat de cette ambassade qui aura un caractère non seulement commercial, mais politique. Ménélick se propose également de se rendre à St-Pétersbourg et d'avoir une entretenue avec le Tsar. C'est d'ailleurs, à l'initiative du représentant de la Russie à la cour abyssinienne que Ménélick a décidé d'envoyer en France une ambassade extraordinaire.

Un abominable à-peu près.

Un conseiller de préfecture et et un sous préfet attendent leur tour dans l'antichambre du ministre de l'intérieur.

—Pensez-vous être reçu ? demande le premier au second.

—Oh ! certainement, j'entre chez le ministre comme chez moi.

—Vous avez donc un passe-Barthou ?

LA STATUE DE FLACHAT.

La Société des ingénieurs civils a profité du congrès organisé à l'occasion de son cinquantenaire pour inaugurer un monument élevé à la mémoire d'Eugène Flachat, l'un de ses fondateurs et le premier de ses présidents.

Eugène Flachat, dont la mort remonte à vingt-cinq ans, fut un des génies scientifiques les plus féconds de France. C'est en grande partie à son énergique persévérance qu'est dû l'établissement des chemins de fer en France : il dirigea à ses débuts la ligne de Saint-Germain, fut également directeur de la ligne de Paris à Versailles, construisit le chemin de fer d'Auteuil et prit une part prépondérante à la création des réseaux de l'Ouest et du Midi.

Il a construit aussi le pont d'Asnières, et il est l'auteur de nombreux travaux métallurgiques; le premier, il appliqua le fer et la fonte à la construction des combles à grande portée; il est enfin l'inventeur des fers à double T qui ont aujourd'hui les emplois les plus variés dans l'art de l'ingénieur ou de l'architecte.

Le monument du savant ingénieur est situé à l'intersection des rues Eugène-Flachat, de Neuville et Verniquet, sur le pont même du chemin de fer de Ceinture dont Flachat fut le constructeur.

Il se compose d'un haut socle orné de bas-reliefs rappelant des épisodes de la vie du premier président de la Société des ingénieurs civils. Ce socle qui supporte un buste en marbre est dû à M. Gaston Trélat; le buste et les bas-reliefs sont l'œuvre de M. Alfred Boucher.

Le monument a été inauguré ces jours derniers sous la présidence de M. Gaston Trélat, en présence des délégués venus au congrès du cinquantenaire de tous les points de la France et de l'étranger. M. Bompard, le nouveau député du 17e arrondissement, représentait le conseil municipal; M. Level, maire du 17e arrondissement, représentait le préfet de la Seine.

M. Trélat a remis le monument à la ville de Paris et prononcé l'éloge de Flachat, dont il a rappelé la vie de travail. M. Bompard a remercié au nom de la Ville; M. Level s'est fait l'interprète de l'administration préfectorale et M. Loreau a parlé au nom de la Société des ingénieurs.

MM. Belelubsky, le général de Wendrich et le baron de Rosen, délégués russes, se sont alors avancés près du monument, au pied duquel ils ont déposé une magnifique couronne de roses et pensées, et M. Belelubsky a pris la parole pour remercier les ingénieurs français des services qu'ils ont rendus à la Russie.

DE TOUT UN PEU.

Si l'on en croit les bruits qui courent en ce moment à Londres, lord Wolseley, commandant en chef de l'armée britannique, serait nommé gouverneur général du Canada. Lord Roberts le remplacerait dans ses fonctions actuelles, et le duc de Connaugt, fils de la reine, deviendrait commandant en chef des troupes stationnées en Irlande.

Pluie de soufre.

Le «Genevois» annonce qu'à Saint-Imier, il est tombé une pluie de soufre dont la présence a pu être facilement constatée sur des objets présentant une surface plate, tels que les tables en fer de jardins.

Un chapeau de 350,000 francs.

Par quelle suite de circonstances une pauvre couturière de Brunswick, en Allemagne, est-elle arrivée à faire l'acquisition d'un simple chapeau de paille qui lui coûte la bagatelle de 350,000 francs, voilà ce que nos lecteurs et surtout nos lectrices seront sans doute curieux d'apprendre.

Si nous en croyons les journaux de l'endroit, qui tous rapportent le fait en termes analogues, la couturière dont il s'agit, ayant besoin d'un chapeau, mais n'ayant pas d'argent pour le payer séance tenante, offrit au marchand, au lieu d'espèces sonnantes, un billet de loterie comme il y en a tant de l'autre côté du Rhin. Le marchand accepta un peu à contre-cœur le billet qui représentait à peine la valeur de l'objet vendu. Une semaine après, jour pour jour, ledit billet sortait au tirage avec un gros lot de 350,000 francs.

On sait que le couronnement de la jeune reine Wilhelmine de Hollande doit avoir lieu au mois de septembre prochain.

Des délégations de hauts personnages des colonies néerlandaises commencent à arriver en Europe pour assister aux fêtes du couronnement. C'est ainsi que Hario Mataram, prince de Solo, ses deux fils, un chambellan, un secrétaire, un médecin et quelques autres seigneurs javanais sont arrivés déjà de Sourakabra (Indes néerlandaises) pour prendre part à cette cérémonie impatiemment attendue à la Haye.

Comme cette mission est en avance, elle en profite pour visiter différents pays d'Europe. Elle vient de passer trois jours à Bruxelles et elle est partie pour Namur.

L'empereur allemand a définitivement arrêté le programme de son voyage à Jérusalem. Comme les anciens pèlerins, il ne couchera pas sous un toit jusqu'à ce qu'il ait fait ses dévotions au tombeau du Sauveur. Le souverain, l'impératrice et leur suite débarqueront à Haïpha et suivront leur route en campant tous les soirs. C'est une partie de plaisir et un exercice de piété. La consécration du temple évangélique aura lieu en grande pompe. Tous les princes protestants de l'Allemagne y seront invités. L'empereur ira ensuite à Beyrouth et à Damas. C'est sans aucun doute un événement important. Cet acte de foi va porter au plus haut le prestige de l'arrière-neveu de Frédéric le Grand, le Julien l'Apostat moderne, parmi les populations chrétiennes qui en étaient restées au souvenir du roi des Francs, Saint-Louis. La situation territoriale de la Turquie pourrait, à la suite de ce pèlerinage, subir une modification. Menelick a fait annoncer son voyage à Jérusalem pour l'an 1900. C'est la résurrection d'une mode abandonnée depuis six siècles.

AMUSEMENTS.

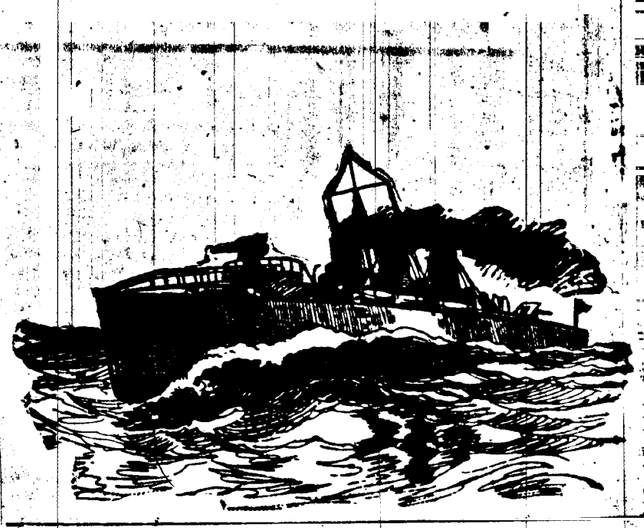
Parc Athlétique.

On a beaucoup applaudi, hier, au Parc Athlétique, le talent des sœurs Clarice ainsi que le solo de clarinette d'un artiste mexicain qui a beaucoup de valeur. Parmi les ensembles qui ont enchanté le public, nous citerons l'ouverture de Fidelio et les mélodies mexicaines qui, du reste, ne manquent jamais de faire leur effet.

West End.

Miss Bonnehill est l'héroïne de la semaine au West End. Belle voix, bonne méthode et beaucoup d'entrain.

Quant à l'orchestre Bellstedt, il a obtenu son succès et les bravos ordinaires. Il y avait beaucoup de monde, malgré le temps menaçant.



TERROR, contre-torpilleur.

Le contre-torpilleur espagnol "Terror" est sorti récemment de Juan de Porto-Rico pour attaquer le croiseur auxiliaire américain "Saint Paul". Mais atteint par les projectiles de ce dernier il est rentré toute hâte dans le port.

FORTIFIE LE CORPS ET LE CERVEAU.

Ce que fait le Vin Mariani pour calmer, fortifier et soutenir le système.

Le Vin Mariani est recommandé comme tonique par la «profession médicale» dans le monde entier Il a reçu des recommandations écrites de plus de 8,000 médecins américains.

Le Vin Mariani calme, fortifie et soutient le système et restaure le corps et le cerveau. Il donne des forces; donc on peut le considérer comme le conquérant de la maladie et le promoteur de la santé et de la longévité.

Le Vin Mariani est spécialement indiqué pour la malaria, la fièvre chaude et toutes les fièvres provoquées par les miasmes. Il guérit promptement les frissons, triomphe de la fièvre malaria et donne la force et la vigueur.

Le Vin Mariani en cutre, est d'une inappréciable valeur dans les cas de Névralgie, de Débilité nerveuse, de Relâchement musculaire, de Dépression mentale et physique et d'Epuisement, de travail excessif, de surmenage, d'insomnie, de maux de tête, de Dyspepsie nerveuse, de perte d'appétit, d'émaciation et de consomption. Il reconstitue les forces vitales et est un puissant régénérateur. « Il donne des forces au système nerveux, de la fermeté et de l'élasticité aux muscles et de la richesse au sang. Il fait du bien à tous, et ne fait de mal à personne.

Le Vin Mariani est agréable et convient aux estomacs les plus délicats. Dans les cas de pâleur chez les enfants maladifs, on s'en sert invariablement avec d'heureux résultats. Pour les hommes surmenés et les femmes délicates, le Vin Mariani opère des merveilles.

Le Vin Mariani est vendu par tous les pharmaciens. Faites-en l'essai et vous trouverez qu'il soutiendra sa réputation. Un mot d'avertissement, néanmoins — qu'aucune représentation ou explication ne vous décide à accepter un substitut. «Aussi bon» est une expression qui généralement cause des désappointements.

A tous ceux qui écriront à Mariani & Cie, 52 West 15th Street, ville de New York, il sera envoyé gratuitement un petit livre renfermant les portraits et autographes d'Empereurs, de l'Impératrice, de Princes, de Cardinaux, d'Archevêques et d'autres personnages distingués, recommandant le Vin Mariani.

L'ABEILLE
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes
Edition Quotidienne,
Edition Hebdomadaire,
Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE:

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris :
$12....Un an | $6.....6 mois | $3.....3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris :
$15.15..Un an | $7.55...6 mois | $3.80..3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE
Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris :
$3.00..Un an | $1.50..6 mois | $1.00..4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger :
$4.05..Un an | $2.05..6 mois | $1.25..4 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX, ou par TRAITES SUR EXPRESS.

MOTS DE LA FIN.

En char:

La mère, à sa fillette âgée de cinq ans:

—Donne cette pièce au conducteur, ma mignonne.

L'enfant, à haute voix:

—Est ce que c'est le faux 25 que tu ne peux pas arriver à faire passer?

Un jeune étudiant se trouve dans un cruel embarras d'argent et cherche vainement comment il pourra se tirer d'affaire.

—Ecris à tes parents, lui dit un ami.

—Impossible; ils ont coupé le câble!

diplomatique de lui procurer les ressources qui lui étaient nécessaires.

Elle avait souvent entendu parler de ces agences matrimoniales dont la probité et la discrétion s'affirment à la quatrième page des journaux.

Les fameuses annonces: "Demoiselle à marier" avaient piqué sa curiosité. Elle voulait savoir ce qu'il y avait de vrai dans tout ce qui se racontait sur ces entreprises, et elle eut bientôt acquis la preuve qu'il y avait là une véritable industrie et que ces singulières officines, produit d'une civilisation avancée, réalisaient de très beaux bénéfices.

Elle comprit alors qu'il y avait là, pour elle, quelque chose à faire.

Elle ne pouvait se servir de son blason pour enseigne d'une fabrique d'hyménées ouverte à tous les désirs, à tous les besoins; mais elle se dit qu'elle pouvait discrètement arriver à un excellent résultat.

Rendons-lui cette justice qu'il n'entreprenait que des affaires honorables; pour rien au monde elle n'aurait accepté des clientes tarées.

Elle ne cherchait pas à placer de faux bijoux.

Elle savait par expérience, qu'un homme riche, honnête, titré ou ayant une belle situation, trouvait toujours une femme, mais qu'une jeune fille ou une veuve pauvre ou de fortune médiocre rencontrait difficilement un mari qui lui apportât à la fois richesse et considération. C'était cette lacune qu'elle s'efforçait de combler. Aussi quelle activité, quel zèle elle déployait quand elle voyait la possibilité de faire épouser une jeune fille pauvre par un homme riche ou un jeune homme sans fortune par une jeune fille ou une veuve riche. Son premier soin, on le comprend, était d'avoir des clientes jeunes, jolies, séduisantes, d'une conduite au moins ostensiblement irréprochable.

Elle ne cherchait pas de nombreuses affaires, mais de bonnes affaires. Et comme dans la haute classe aristocratique française les mariages se font généralement de famille à famille, c'était surtout l'étranger, l'étranger excursionniste qu'elle visait.

Les célibataires et les veufs russes, américains, anglais, mexicains, lui fournissaient un contingent suffisant.

Mais, comme nous le savons déjà elle procédait au recrutement de ses visiteurs avec un soin tout particulier et par un moyen des plus ingénieux et à l'abri de tout soupçon.

Elle avait un associé, un rabatteur appelé de Migrane. C'était un homme de trente-cinq ans, très intélligent et tout à fait en situation de tenir l'emploi que la baronne lui avait confié. Il était employé supérieur de la police de sûreté, attaché au Ministère des Affaires étrangères, où pour tout le monde, il était censé remplir les fonctions de secrétaire de légation en mission extraordinaire.

Ce de Migrane était un homme d'aspect sévère, raide dans son maintien, mais ayant une cercertaine distinction. Il était fort, instruit, passait pour avoir de la fortune et jouissait d'une considération qu'il ne méritait point.

Il avait été un ami, un compagnon de plaisirs du baron de Gassie, qui tendait volontiers la main au premier venu, et c'était à l'époque de son mariage que la baronne l'avait connu.

Par sa situation, Migrane, qui se faisait appeler de Migrane, était au courant de tous les *arrivages* des étrangers de valeur, lesquels, chaque année s'abattent sur Paris.

Au bout de quelques jours, le policier savait à quoi s'en tenir sur la moralité, la fortune et l'état civil de ces oiseaux de passage.

Une fois le sujet découvert, Migrane trouvait le moyen de se faire présenter ; puis, sous prétexte de lui faire connaître les vrais salons de Paris, il l'introduisait chez la baronne de Gassie, grande faveur, disait-il, que sollicitent vainement bien des gens.

Cette première partie de la comédie jouée, de Migrane ne s'en occupait plus, le reste de la tâche ne le regardait pas. C'était à la baronne de jouer le rôle de l'araignée, rôle dans lequel elle était toujours ou presque toujours aidée, plus ou moins sérieusement par celle qu'il s'agissait de pourvoir.

Trois fois sur cinq le succès couronnait les efforts de la marieuse.

Quand l'homme était pris, bien pris par l'amour, la baronne, soit par voie détournée, soit par épanchement, abordait la question délicate de la prime, réglant ses prétentions d'après la fortune et la passion de l'épouseur.

Elle n'écrivait jamais, elle ne donnait jamais de reçu ; mais elle s'arrangeait de façon à avoir toujours entre les mains telles ou telles pièces de l'homme ou de la femme, qui les missent suffisamment sous sa dépendance, au cas où ils ne voudraient reconnaître ses services que par l'ingratitude.

Sur ce point, son associé était encore pour elle un précieux auxiliaire.

Elle avait mis un an à préparer son commerce, espèce de traite des hommes non prévue par les conventions internationales. En trois ans elle avait réalisé pour sa part plus de deux cent mille francs, tous ses frais généraux payés.

Elle n'était ni prodigue ni avare; elle savait sacrifier très convenablement aux exigences de la charité mondaine. Elle était dame patronesse de plusieurs œuvres de bienfaisance, son nom figurait sur toutes les listes de souscriptions publiques, elle ne refusait jamais ni les billets de tombola, ni les billets de concert. Pour cela, elle inscrivait annuellement deux mille francs à son budget. Cette somme lui rapportait bien pour quinze ou vingt mille francs de réputation de bienfaisance.

Suffisamment dévote, légitimiste pour tous et par calcul, sceptique au fond, mais de bonne composition, elle était citée comme un modèle de femme de bien sous tous les rapports. Telle était Mme la baronnne de Gassie.

Etrange femme, allant aussi facilement vers le bien que vers le mal, adorable dans ses qualités, repoussante dans ses défauts.

Avec ses goûts luxueux, aimant jeter de la poudre aux yeux, voulant coûte que coûte briller, éblouir, avec son insatiable soif de l'or, on est en droit de se demander, non sans effroi, de quoi pourrait être capable cette jeune femme si belle, si distinguée, si admirablement douée.

Elle voulait être riche.

Mais pourquoi, dans quel but ?

Elle n'en savait rien.

C'était une idée, ou plutôt, n'en ayant pas une autre, c'était chez elle une passion.

Un samedi du mois de mai, il y avait nombreuse réunion chez la baronne; on avait fait de la musique et dansé. Après le thé, le gros de la société se retira et il ne resta dans le salon qu'une dizaine de personnes. Comme toujours, c'est malheureusement dans nos mœurs, on fit quelques remarques plus ou moins flatteuses sur ceux qui venaient de partir, puis la conversation se plaça sur le terrain de la philosophie conjugale: Balzac, La Fontaine, Musset et même Boccace, celui-ci à dose tempérée, furent tour à tour invoqués pour et contre le mariage et l'amour.

Une jeune veuve qui ne partageait point les idées de la baronne, car elle grillait de se remarier, posa tout à coup cette question:

—Faut-il préférer le mariage de convenance au marisge d'amour ?

Un grave notaire répondit:

—Le mariage de convenance étant d'ordinaire un mariage dont les parties contractantes ne se conviennent que médiocrement, j'estime qu'il est, malgré tout, préférable au mariage d'amour.

—Voilà un étonnant paradoxe, monsieur, dit la baronne.

—Je vous en demande bien pardon, madame, ce n'est pas un paradoxe, c'est une vérité.

—Vraiment ? Et où avez-vous découvert cette belle vérité ?

—Dans mon étude.

—Voilà qui reclame une explication.

—Je vais la donner. Dans un mariage de convenance on finit par reconnaître, au bout d'un certain temps, qu'on se convenait parfaitement.

—Oh ! oh !

Un sourire glissa sur les lèvres de Mlle Merson, et elle échangea un regard furtif avec un grand et beau jeune homme assis en face d'elle.

—Hein, qu'est-ce que cela signifie ? se dit la baronne qui avait les yeux sur la jeune fille.

Le notaire continua:

—Dans le mariage d'amour on finit toujours par reconnaître qu'on ne se convenait pas du tout.

Du côté des dames il y eut des exclamations. L'une d'elle s'écria, indignée:

—Monsieur, vous calomniez l'amour !

—Monsieur de Valmont, dit la baronne, s'adressant au jeune homme qui ne cessait pas de regarder Valentine, faites-nous donc connaître votre opinion.

[*A continuer*].

Mrs. Winslow's Soothing Syrup
Has been used for over FIFTY YEARS by MILLIONS of MOTHERS for their CHILDREN WHILE TEETHING, with PERFECT SUCCESS. It SOOTHES the CHILD, SOFTENS the GUMS, ALLAYS all PAIN; CURES WIND COLIC, and is the best remedy for DIARRHŒA. Sold by Druggists in every part of the world. Be sure and ask for "Mrs. Winslow's Soothing Syrup," and take no other kind. Twenty-five cents a bottle.

457532